

Espoir

À l'âge de 106 ans, Odette a réussi à vaincre le coronavirus

Isolée seize jours dans la Maison de Vessy, la doyenne n'a pas perdu son fort caractère dans sa galère

Laurence Bézaguet

C'est une belle leçon d'optimisme et d'espoir que celle d'Odette Sappino dans une période aussi chargée de souffrances, d'inquiétudes et d'incertitudes. Âgée de 106 ans, cette combative résidente de la Maison de Vessy a survécu au Covid-19.

La maladie s'est invitée dans cet EMS, comme dans la majorité des établissements médico-sociaux à Genève, «malgré les mesures drastiques que nous avions pourtant prises très tôt, dont la fermeture des lieux début mars, note sa directrice générale, Florence Moine. Il faut dire que notre EMS était occupé à 100% quand l'épidémie a commencé, mettant potentiellement en danger les 226 résidents présents.»

De la température

Réactive, la Maison de Vessy a alors immédiatement créé une unité spécialisée Covid-19 et les quatorze résidents jusqu'à présent contaminés dans l'établissement ont pu être pris en charge de façon isolée.

«Nous avons la chance de disposer d'un grand EMS (le 2^e du canton) en pleine expansion et d'avoir ainsi pu compter sur un bâtiment vide, explique la directrice. Nous avons équipé le rez-de-chaussée de celui-ci et l'avons transformé en unité spéciale avec de l'oxygène.»

Les résultats sont plutôt concluants: «À ce jour, un de nos malades, qui était déjà très affaibli, est décédé, douze sont guéris et ont retrouvé leurs lieux de vie habituels. Une habitante est, elle, toujours en cours de traitement et reste



Odette Sappino a eu de la température et a été bien affaiblie, mais n'a pas souffert de détresse respiratoire ni de toux. DR

«Elle a fêté ses 106 ans dans l'unité Covid-19, et en est ressortie bon pied, bon œil, si je puis dire»

Florence Moine
Directrice de la Maison de Vessy

pour l'heure isolée», ajoute Florence Moine.

Parmi les rescapés, la résidente doyenne de l'EMS, Odette Sappino, que nous n'avons évidemment pas pu rencontrer, a quitté vaillante la fameuse unité Covid-19, comme nous l'indique la maîtresse des lieux. «Elle a d'ailleurs fêté ses 106 ans dans cette unité et en est ressortie bon pied, bon œil, si je puis dire», souligne Florence Moine.

«Elle a eu de la température et a été bien affaiblie, mais n'a pas souffert de détresse respiratoire ni de toux, ajoute l'infirmière responsable d'unité, Isabelle Tozzo. Notre vénérable patiente a passé seize jours

dans l'unité Covid-19 pour que nous soyons sûrs qu'elle ne présentait plus de symptômes.»

Venue au monde le 7 avril 1914 dans la région d'Aubonne - canton de Vaud -, cette centenaire a été mariée deux fois et un fils est né de sa première union. Odette Sappino figurerait parmi les aînés d'une fratrie de dix enfants.

Tricoteuse sur machine
Elle avait d'abord été tricoteuse sur machine à Echallens avant de changer d'orientation professionnelle pour devenir employée de pharmacie.

Entrée à la Maison de Vessy en mars 2013, elle a donc pu

souffler les bougies de son 100^e anniversaire au sein de cet EMS. «Un personnage avec un fort caractère et du répondant», commente Florence Moine.

«Une force de la nature qui ne prend aucun traitement médical, renchérit Isabelle Tozzo. Et puis, elle n'a pas la langue dans sa poche et ne se gêne pas de rabrouer les autres résidents quand ils la dérangent. Madame Sappino aime aussi qualifier les collaboratrices de «brigandes.»

Mais pas touche à la précieuse centenaire de Vessy, conclut l'infirmière responsable d'unité, «même si elle nous apostrophe parfois un peu...»

La crise n'empêche pas l'Imad de recruter

L'institution genevoise de maintien à domicile comptera près de 80 apprentis à la fin août

«C'est un métier d'avenir, nous avons besoin d'assistants en soins et santé communautaire (ASSC) et nous en manquons!» s'exclame Marie Da Roxa, directrice générale de l'Institution genevoise de maintien à domicile (Imad).

Très impliquée sur le terrain, et encore plus avec la crise sanitaire, l'Imad poursuit son engagement dans la formation d'ASSC. «Profession prépondérante aux côtés des infirmiers référents et des aides à domicile dans le maintien chez soix.

«Nous nous devons de préparer l'avenir et la relève des professions de la santé»

Marie Da Roxa
Directrice générale de l'Imad

L'institution genevoise a déjà atteint ses objectifs de recrutement pour 2020-2021. Ils devraient ainsi être 32 à faire leur rentrée le 24 août. À cette date, l'Imad comptera au total 76 apprentis ASSC et deux apprentis de commerce. «Former des jeunes et les aider à entrer sur le marché de l'emploi est une responsabilité sociale de premier plan. Nous nous devons de préparer l'avenir et la relève des professions de la santé», appuie Marie Da Roxa.

Un secteur qui a, il est vrai, le vent en poupe et qui a montré tout son sens, s'il le fallait encore, en ces temps de coronavirus. Notons au passage la belle initiative d'un entrepreneur et restaurateur pour donner de l'énergie aux collaborateurs de l'Imad. «Ces héros du quotidien»: grâce au soutien de deux sponsors genevois, Narsi Azima a réuni des fonds qui ont permis au comptoir-restaurant SEED Geneva de fournir des repas gratuits au personnel des unités de répit temporaire. L.B.

Mon entreprise pendant la crise

Margaux Houzé soigne des troubles par l'hypnose

Anciennement DRH, cette trentenaire a tout quitté pour se lancer en tant qu'hypnothérapeute

Andrea Machalova

«Prenez une position confortable. Dans cette séance, vous n'allez prendre que ce qui vous convient et laisser de côté tout ce qui ne vous convient pas», énonce à l'autre bout du fil d'une voix calme et posée Margaux Houzé. Anciennement directrice des Ressources humaines dans une boîte de cosmétiques américaine, cette trentenaire originaire de Genève a profité du confinement pour se reconverter. Depuis le début de la crise, l'hypnothérapeute soigne les maux de ses patients avec des mots. Si certains font appel à elle pour se libérer des addictions - alcool, cigarette, sucre - d'autres cherchent à combattre l'angoisse ou vaincre l'insomnie.

«Prenez quelques profondes respirations. À l'inspiration, imaginez une lumière bleue envahir votre corps, à l'expiration, cette



Margaux Houzé est devenue hypnothérapeute à 29 ans. LUCIEN FORTINARD

lumière, devenue rouge, expulse tout ce qui est négatif.» Alors que le rythme cardiaque ralentit et que, progressivement, tout le corps se détend, il n'est pas rare de ressentir des picotements au bout des doigts, ainsi qu'une

étrange sensation de flottement. C'est vers cet état de relaxation complète, connu également sous le nom d'état de conscience modifiée ou hypnose, que la praticienne cherche à amener ses clients. «Dans l'imaginaire collec-

tif, l'hypnose fait peur car on en a l'image des plateaux télé où on fait faire n'importe quoi aux spectateurs», regrette Margaux Houzé. «En réalité, on expérimente l'état hypnotique plusieurs fois par jour lorsque notre esprit s'évade alors qu'on est en train de conduire ou faire la vaisselle.» C'est dans ces moments-là que l'hypnothérapeute peut accéder, au moyen d'outils comme la suggestion, la visualisation ou la pensée positive, à l'inconscient du sujet et le libérer de croyances limitantes et autres blocages. «On a souvent l'impression qu'on est le seul maître à bord, alors que notre inconscient dicte 90% de nos comportements», ajoute la praticienne. «Accéder à l'inconscient, c'est s'adresser à cette petite voix qui ne cesse de nous répéter qu'on ne va pas y arriver et nous empêche de changer.»

Diagnostiquée hypersensible étant enfant, Margaux Houzé découvre l'hypnose tout d'abord en tant que patiente afin de guérir des nausées handicapantes liées au stress. Si la force de l'outil l'impressionne - une seule séance suffit pour la libérer de ses angoisses -, elle n'aurait jamais imaginé embrasser une carrière qu'une

grande partie de son entourage taxait d'ésotérique. Mais depuis, les choses ont bien changé et Margaux a grandi. Alors qu'elle mène une vie en apparence parfaite, elle fait face à une véritable crise existentielle. «Je fais partie de cette génération en quête de sens dans sa vie professionnelle. Lorsque j'ai réalisé que l'on se mettait dans des états pas possibles pour du rouge à lèvres, j'ai décidé de tout quitter.»

C'est au retour d'une retraite spirituelle en Inde il y a un an qu'elle entreprend une formation de coaching en PNL, ou programmation neurolinguistique. Diplômée en janvier, elle hésite pourtant à se lancer. Le semi-confinement aura toutefois raison de ses tergiversations. Fin mars, la thérapeute lance une page Instagram où elle se met à diffuser des lives hypnotiques avec des personnalités comme la chanteuse Barbara Opsomer ou la comédienne Helena Dassault, devenues virales. Il n'en faudra pas plus pour que son carnet d'adresses explose. «Sans la crise, je serais encore RH et certainement beaucoup moins épanouie. Parfois, il faut juste avoir du cran pour amorcer le changement.»

En bref

La frontière s'ouvre pour les écoliers

Pandémie Suite à la demande du Conseil d'État genevois, les autorités fédérales autorisent les écoliers domiciliés en France voisine, ainsi que les personnes qui les accompagnent, y compris donc les chauffeurs de bus scolaire, à franchir la frontière suisse dès la reprise de la scolarité obligatoire, ce lundi 11 mai. Seule une attestation de l'école ou une carte d'étudiant sera nécessaire. **TH.M.**

Conseil municipal: décision arbitraire

Politique C'est Ensemble à Gauche qui l'affirme, jugeant antidémocratique la décision du Conseil d'État d'interdire au Municipal de la Ville de Genève de siéger. Cette sommation est considérée comme parfaitement arbitraire. Ensemble à Gauche demandera donc au parlement cantonal de se prononcer ce lundi 11 mai contre cette mesure prise par le Conseil d'État. **TH.M.**

Activités nautiques toujours interdites

Coronavirus Les tempéraments aquatiques peuvent continuer à patienter, en Suisse comme en France voisine. Le plan de déconfinement en Haute-Savoie interdit toujours la navigation sur le lac d'Annecy et sur le Léman. Possible réouverture des plages à partir du 2 juin. **TH.M.**

PUBLICITÉ

INDÉPENDANT ENGAGÉ SOLIDAIRE

CSP
CENTRE SOCIAL PROTÉSTANT - GENEVE

Contre la précarité et l'injustice sociale: plus que jamais, la solidarité est de mise.

Merci de votre soutien !

CSP 12-761-4 • IBAN CH41 0900 0000 1200 0761 4 • Mention COVID-19
csp.ch/geneve/covid-19

Le «plouf» dans les piscines n'est pas pour demain

Les dix-huit bassins publics du canton sont tous fermés jusqu'à nouvel avis

Deuxième week-end de mai. Il fait chaud, il fait beau, les piscines devraient toutes être ouvertes et elles sont toutes fermées. Ce petit miracle par la négative - aligner les dix-huit bassins publics du canton sur un horaire commun -, on le doit bien sûr au coronavirus. Notre agence de presse nationale, l'ATS, qui piaffe elle aussi de se mettre à l'eau, est allée aux nouvelles. Elles sont mauvaises. Pour le grand plouf collectif dans la piscine, ce n'est vraiment pas demain la veille. Peut-être dans un mois - quatre longues semaines -, soit autour du 8 juin, un lundi très théorique, formulé du bout des lèvres par certaines installations aquatiques sur leurs sites respectifs.

La Ville de Genève, qui compte deux grandes piscines (Vernets et Varembe) et quatre bassins de quartier, se garde bien d'annoncer la moindre date de



La piscine de Marignac devait être ouverte toute l'année. Fermée, elle aussi. LAURENT GIRAUD

réouverture. Quant à Marignac, qui n'aurait jamais dû fermer, hormis en mars pour l'entretien annuel du bassin olympique en service été comme hiver, son information de crise ne laisse aucune illusion pour le moment: «En raison de la pandémie, nous sommes fermés jusqu'à nouvel avis. Les préventes d'abonnements sont repoussées à une date ultérieure.» Maudit prin-

temps pour les nageurs des quatre saisons.

Frédéric Renevey, conseiller administratif lancé en charge des Sports, précise à l'ATS que les grandes communes genevoises, dotées de bassins de 50 mètres, «se sont déjà mises d'accord pour une ouverture simultanée de leurs baignades, sous réserve des décisions du Conseil fédéral.»

En apnée jusqu'au 27 mai pour en savoir plus de Berne, si l'on se réfère au calendrier des annonces dans les quatre langues nationales. «Nous misons sur une exploitation fin juin-début juillet», ajoute Frédéric Renevey, avant de se projeter en été, en adoptant un instant le regard du sociologue des loisirs par temps de crise: «Entre les personnes qui ne partent généralement pas en vacances et celles qui renonceront à voyager cette année, il y aura beaucoup de monde à Genève. Si on n'ouvre pas, les gens vont s'agglutiner dans les parcs ou, pire encore, au bord du Rhône, ce qui est dangereux.»

Cela promet de ne pas être simple non plus pour celui qui serait tenté d'ouvrir avant les autres. La date du 8 juin, avec les réserves d'usage, figure également sur le site de Genève-Plage, le plus grand parc aquatique du canton, qui, aux dernières nouvelles, n'a pas encore été racheté par Cologny. Les entrées se feront sur le principe du premier arrivé, premier servi, laisse entendre sa direction. **Thierry Mertenat**

PUBLICITÉ

Quel plaisir de vous revoir!

Vous nous avez manqué

Les commerçants de Genève

FCG FÉDÉRATION DU COMMERCE GENEVOIS

TRADE CLUB DE GENEVE

NODE
DEPUIS 1922

